HAL
open science

Civilisation et communication : un rapprochement nécessaire

Eric Dacheux, Eric Agbessi

To cite this version:

Eric Dacheux, Eric Agbessi. Civilisation et communication : un rapprochement nécessaire. Le noir, couleur dangereuse ou transgressive? T2 approche communicationnelle, Le manuscrit, pp.299-304, 2011. sic_00642911

HAL Id: sic_00642911

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00642911

Submitted on 19 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CIVILISATION ET COMMUNICATION : UN RAPPROCHEMENT NÉCESSAIRE

ERIC AGBESSI, ERIC DACHEUX,
LABORATOIRE « COMMUNICATION ET SOLIDARITÉ »
CLERMONT UNIVERSITÉ

Pour citer ce texte : extrait de la conclusion générale du livre de E. Agbessi (dir) : le noir couleur dangereuse ou trangressive ? t2 approche communicationnelle. Editions le manuscrit, 2011.

Il nôy a pas de société, moderne ou traditionnelle, sans communication. La communication a toujours existé, simplement elle nôa pas toujours été interrogée. Si elle lôest tant aujourdôhui, côest principalement pour deux raisons. La première est une visibilité sans précédent. Les médias jouent un rôle central dans la vie politique ; les nouvelles technologies de communication, via les sciences et les loisirs, marquent profondément nos cultures ; les industries de la communication (informatique, télécommunication, divertissement culturel[1], publicité) et la communication marketing sont des enjeux centraux de la vie économique à lôheure de la globalisation et de la montée dôun capitalisme immatériel (Gorz, 2003). La seconde est une difficulté croissante à communiquer avec lôAutre. Dans une société où lôépanouissement personnel est une valeur centrale et où les réseaux planétaires de communication nous confrontent à lôAutre sans que nous partagions ses codes culturels, sa rencontre devient paradoxalement plus difficile, voire dangereuse. Dans un monde globalisé, lôincompréhension nôest pas un échec exceptionnel, mais une réalité commune quôil faut apprendre à surmonter. Comprendre le lien social dans les sociétés pluriculturelles contemporaines, côest donc sôintéresser de près aux processus de la communication interculturelle. Or, une meilleure compréhension de ce processus passe, selon nous, par une intégration des apports de lôapproche civilisationnelle dans les sciences de lôinformation et de la communication. Il sôagit dôélargir, davantage encore, lôinterdiscipline des SIC pour proposer un cadre dôanalyse qui puisse éclairer toutes les facettes de la communication interculturelle. Or comment éclairer cette dernière si on passe à côté dôune connaissance fine des cultures en contact ?

Sur un plan pragmatique, les deux tomes de cet ouvrage prouvent, effectivement, que lôapproche communicationnelle et lôapproche civilisationnelle sont complémentaires. Le tome I, montre que les relations entre les hommes de couleurs de peau différentes restent souvent imprégnées des préjugés liés à lôesclavage et au colonialisme, mais que, localement, le noir peut, notamment dans le religieux ou des relations particulières de travail, être associé à des connotations beaucoup plus valorisantes. Une valorisation que les acteurs politiques des sociétés ici décrites veulent absolument mettre en exergue par lôadoption de nombreuses législations au cours des cinquante dernières années montrant la volonté de passer à une égalité de fait, condamnant ainsi toute discrimination systémique. Cette volonté désormais universelle ou, tout au moins, affichée comme telle a été transcendée par lôavènement de Barack Obama dont lôélection a quelque part servi de catalyseur aux énergies rédemptrices des sociétés multiculturelles. Nôa-t-on pas vu alors fleurir, notamment en France, le nouveau concept de *post-racialité,* signifiant dôune part, le dépassement définitif de toute opposition à caractère racial et permettant, dôautre part, dôenvisager, par lôintermédiaire dôélus comme lôactuel locataire de la Maison Blanche, de construire positivement les liens sociaux intercommunautaires ?

Nous venons dôen faire lôétude, le tome II met en avant une certaine banalisation du noir dans lôunivers de la communication des marques et de lôart contemporain, mais montre quôil possède toujours, dans lôimaginaire contemporain, une forte dimension dangereuse et transgressive. Les constats faits dans ce double ouvrage sôancrent dans des analyses théoriques différentes, le

[1] Industrie du cinéma, de la télévision, mais aussi du livre, du jeu vidéo, des parcs de loisirs, etc.

poids des traditions nationales et locales dans le premier tome, les ambivalences symboliques de la communication et du noir, dans le second, mais révèlent un même mécanisme : lôécart entre lôévolution rapide des discours explicites et la lente évolution des stéréotypes, montrant ainsi les difficultés actuelles du vivre ensemble. Côest ici que prend toute sa place la notion de sensible présentée dans lôintroduction générale du premier volume. Sensible, parce que marqué par la distance entre lôorganisation sociétale et lôévolution individuelle, parce que dépendante de temporalités distinctes c'est-à-dire de rythme de mise en î uvre différents, parce que relevant parfois dôune volonté collective basée sur une construction dépassée et, dès lors, considérée comme subie. Lôexemple, en 1964, de la construction du projet de Grande société aux Etats-Unis du président Johnson en est un exemple malheureusement criant.

Sur le plan théorique, cette fois, deux stratégies complémentaires plaident pour une mise en synergie des deux approches communicationnelle et civilisationnelle.

-Une vision anthropologique de la communication : Joanna Nowiciki défend depuis longtemps une approche communicationnelle anthropologique, côest-à-dire qui étudie la relation à lôautre comme se plaçant à lôintérieur dôun dialogue des cultures (Nowicki, 2002). Dans la même veine, se démarquant lui aussi de la vision américaine de la communication interculturelle, Paul Rasse propose que lôétude de la diversité des cultures et celle des processus de communication se croisent afin dôétudier les évolutions des cultures au sein de la mondialisation de la communication (Rasse, 2001, 2010). Mais celui qui offre le point dôappui théorique le plus solide à lôintégration de la civilisation dans les sciences de lôinformation et de la communication est certainement D. Wolton. Pour lui, lôenjeu de la communication, côest la cohabitation culturelle. La communication renvoie toujours à lôirréductible différence de lôAutre : « Lôincommunication constitue lôhorizon de la communication » (Wolton, 2009, p. 27). Nous nôavons pas le même corps, le même cerveau, les mêmes valeurs, les mêmes croyances. Côest pourquoi, il faut avoir la sagesse de renoncer à une compréhension parfaite, un consensus optimum qui permettrait à chacun de vivre dans un mode parfait, mais plus modestement avoir le courage dôaccepter nos différents et chercher à les résoudre pacifiquement par la négociation. Négociation qui, si elle est menée sous le signe de la tolérance, permet de vivre une cohabitation culturelle satisfaisante pour les deux parties. Pour durer, cette dernière doit respecter simultanément deux contraintes : le respect de la diversité des identités culturelles, la création dôun cadre commun de communication.

-Une vision médiologique de la communication : De nombreux auteurs insistent sur lôimpossibilité de séparer étude de la culture et étude la communication. Pour eux, la culture est un savoir qui se transmet et cette transmission passe nécessairement par des techniques, des outils et des voies de communication. Lôun des premiers à attirer lôattention sur les processus de transmission des cultures, plus que sur le contenu sémantique des messages transmis est le canadien H.A. Innis (1983) qui liait lôévolution des cultures à lôévolution des rapports entre ce quôil appelait un « monopole de savoir » et un média. Par exemple, les scribes égyptiens étaient les seuls à savoir lire et rédiger des papyrus qui constituaient le média dominant de lôépoque. Quand survient une évolution dans le monopole du savoir (la domination du pouvoir politique sur le pouvoir religieux, par exemple) et/ou dans le média dominant (invention de lôimprimerie, par exemple), la société évolue. Innis, qui a élaboré son î uvre au cours des années quarante et cinquante, nôa pas été traduit en France avant les années quatre-vingt et côest donc son élève, M. McLuhan (1968) qui a popularisé ses idées en les simplifiant : il a mis uniquement lôaccent sur les évolutions technologiques (par lôinvention de la télévision, lôoccident passe dôune civilisation de lôécrit à une civilisation audiovisuelle). En France, on doit à Régis Debray, inventeur du mot « médiologie », dôavoir réactualisé les thèses dôInnis. Il insiste fortement sur la liaison étroite entre civilisation et transmission, sur la nécessité de penser les interactions entre technique et symbolique. Il convient, selon lui, de prendre en compte, simultanément, les effets symboliques des techniques et les conditions techniques du symbolique (Debray, 1997). Certes lôapproche médiologique réduit la communication à la transmission et oublie totalement de prendre en compte lôéconomique (Cormerais 2002). Cependant, elle a le mérite de souligner que toute culture sôélabore, se transmet, se confronte aux autres à travers des moyens de communication que lôon doit prendre en compte si

on veut justement comprendre ce qui se joue dans nos sociétés ouvertes où chaque culture est en contact avec toutes les autres.

Si, comme nous le pensons, le non-dit renforce les préjugés sociaux associant couleur noire et danger, couleur noire et transgression, la diffusion dans lôespace public dôun discours scientifique qui, dôune part, rappelle la pluralité sémantique du noir et, dôautre part, propose un cadre dôintelligibilité des usages contrastés de cette couleur, devrait contribuer à alimenter le débat démocratique et ainsi aider les citoyens à mieux saisir les impasses et les avancées actuelles. Côest, en tout cas, le vî u que nous formulons au terme cet ouvrage.

Eric Agbessi, Eric Dacheux,
laboratoire « Communication et solidarité »
Clermont université

Pour citer ce texte : extrait de la conclusion générale du livre de E. Agbessi (dir) : le noir couleur dangereuse ou trangressive ? t2 approche communicationnelle. Editions le manuscrit, 2011.

Bibilographie

Braudel (F.), *Civilisation matérielle. Economie et capitalisme*, 3 tomes, Paris, A. Colin, 1979.
Cormerais (F.), « La médiologie : une critique des technologies de la communication pensée dans les limites de lôanthropologie ? », In SFIC, *Actes du XIII colloque de la SFSIC*, Marseille, SFSIC.
Dacheux (E.), *La communication*, Paris, Cnrs éditions, 2011.
Debray (R.), *Transmettre*, Paris, Odile Jacob, 1997.
Gorz (A.), *Lôimmatériel*, Paris, Galilée, 2003.
Innis (H.A.), *Lôoiseau de Minerve*, CommunicationInformation, Vol5, N°2et3 (texte original en anglais, 1953).
Keslassy (E.), *Ouvrir la politique, à la diversité*, Paris, Institut Montaigne, 2009
McLuhan (M.), *Pour comprendre les médias*, Paris, Seuil, 1968.
Nowicki (J.), « De la relation à lôAutre vers la relation avec lôAutre. Quelle méthode pour la communication interculturelle », In SFIC, *Actes du XIII colloque de la SFSIC*, Marseille, SFSIC
Pastoureau (M.), Simonnet (D.), *Le petit livre des couleurs*, Paris, Editions du Panam,a 2005.
Rasse (P.), *La mondialisation de la communication*, Paris, Cnrs éditions, 2010.
Rasse (P.) Midol (N.), Triki (F.), *Unité-diversité : les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Paris, LôHarmattan, 2001.
Utard (J.-M.), « Lôinterdiscipline comme pratique collective », in *Actes du XIIIe colloque de la SFIC*, Marseille, SFIC, 2002.
Wolton (D.), *Informer nôest pas communiquer*, Paris, Cnrs éditions, 2009.
Wolton (D.), *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997.